

ISSE.



I S S E',  
 P A S T O R A L E  
 H E R O I Q U E.

Représentée par l'Académie  
 Royale de Musique  
 l'An 1697.

Ut Pastor Macareïda iuferit Issen. *Ex Met.*  
*Lib. 6.*

Comme Apollon travestý en Berger, trompa Issé.  
*Liv. 6. des Met.*

*Les Paroles de M. de la Mothe,*  
 &  
*La Musique de M. Destouches.*

**X L I V . O P E R A .**



A MONSEIGNEUR,  
LE DUC DE BOURGOGNE,

**D**igne Fils de LOUIS, Prince formé des Dieux,  
Pour illustrer encor le Nom de tes Ayeux;  
Toy, qui de mille Exploits, l'honneur d'un  
nouvel âge,  
Fais lire dans tes yeux, l'infailible présage;  
Qui d'un Cœur héroïque, en naissant revêtu,  
T'es proposé d'unir la Gloire & la Vertu,  
Souffre, que mon genie, ose sous tes auspices,  
D'un Travail, foible encor, consacrer les pre-  
mices.  
Que ne peut-il bientôt, plus ami des beaux Arts,  
T'offrir d'autres sujets, dignes de tes regards;  
Peindre avec des traits d'or, ou LOUIS, ou  
ton Pere,  
Et pour Toy, jeune Achile, écrire en jeune  
Homere.  
Que ne puis-je déjà dans des Vers immortels,  
Conduire ADELAIDE, aux pieds de nos Autels,  
Te chanter ton Hymen, triomphant de la Guerre,  
L'Europe, & le soutien du Bonheur de la Terre.  
Mais, encor loin d'atteindre à de si hauts su-  
jets,

Il faut, à ma foiblesse, assortir mes projets.  
 Permetts, que m'élevant de matiere en matiere,  
 Je m'instruise à fournir une noble carrière;  
 Avant que de te suivre au milieu des dangers,  
 Souffre, que m'occupant à chanter des Bergers,  
 Par degrez, jusqu'à Toy, je conduise mon stile.  
 Tel, jadis, Tu le sçais, le celebre Virgile,  
 Avant que de chanter Enée & ses Exploits,  
 Fît sur des chalumeaux l'épreuve de sa voix.  
 Heureux ! si dans l'esper d'un plus parfait Ouvrage,  
 Tu daignois à ma Muse, avancer ton suffrage;  
 Peut-être qu'animé par ce succès flatteur,  
 Je hâterois de l'Art, l'ordinaire lenteur,  
 Mon genie élevé par l'ardeur qui le guide,  
 En prendroit chaque jour, un essor plus rapide;  
 Et peut-être mes Vers, chez nos derniers ne-  
 ueux,  
 A l'aide de ton Nom, rendroient le mien fa-  
 meux.



**C**E Prologue, est une allegorie dont il est aisé de découvrir les rapports. Le Jardin des Hesperides, represente l'Abondance ; le Dragon qui en defend l'entrée, y signifie la Guerre, qui suspendant le Commerce, ferme aux Peuples qu'elle divise, la voye de l'Abondance : Enfin, Hercule, qui par la défaite du Dragon, rend ce Jardin accessible à tout le monde, est l'image exacte du Roy, qui n'a vaincu tant de fois, que pour pouvoir terminer la Guerre, & rendre à ses Peuples & à ses Voisins, l'abondance qu'ils souhai-  
toient.

---

# PERSONNAGES

## DU PROLOGUE.

*La première* HESPERIDE.

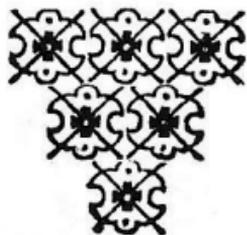
CHŒUR *et* Troupe d'ESPERIDES.

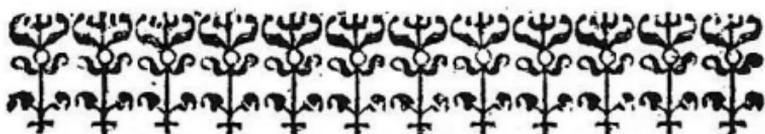
HERCULE.

JUPITER.

*Troupe de Peuples.*

UNE FEMME *de la Troupe des Peuples.*





# PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Jardin des HESPERIDES ; les Arbres sont chargez de fruits d'or , & l'on découvre dans le fonds l'entrée de ce Jardin , deffenduë par un Dragon , qui vomit incessamment des flâmes :*

## SCENE PREMIERE.

LES HESPERIDES.

LA PREMIERE HESPERIDE.

**N**ous joiïssons icy , d'une douceur profonde ,

L'Abondance en ces lieux , regne de toutes parts ;

Nos bois & nos vergers offrent à nos regards ,  
Les seuls biens qu'adore le Monde.

Leurs Fruits sont envieZ du reste des Humains ;  
Mais , nous ne craignons rien du desir qui les presse ;

Et ce Dragon veille sans cesse ,  
Pour sauver nos tresors de leurs profanes mains.

Que de nos plus doux chants, ces jardins re-  
tentissent ;

Celebrons l'heureux sort qui comble nos desirs ;

Pour goûter de nouveaux plaisirs ,

Chantons ceux dont nos cœurs jouissent.

L E C H Œ U R.

Que de nos plus doux chants , ces jardins re-  
tentissent ;

Celebrons l'heureux sort qui comble nos desirs ;

Pour goûter de nouveaux plaisirs ,

Chantons ceux dont nos cœurs jouissent.

LA PREMIERE HESPERIDE.

De ce séjour ,

Nous chassons l'Amour ;

Nôtre Paix est certaine ,

De ce séjour ,

Nous chassons l'Amour ,

On n'y craint point sa chaîne ;

Les Jeux viennent tous ,

S'y rassembler pour nous ,

Nous y goûtons un sort plein d'appas :

Il n'est point de peine ,

Où l'Amour n'est pas.



## SCENE SECONDE.

HERCULE &amp; LES HESPERIDES.

*Un bruit de Guerre interrompt les Jeux des  
HESPERIDES, & l'on découvre HERCULE,  
qui approche du Monstre.*

LA PREMIERE HESPERIDE.

**Q**uels sons ! quel bruit soudain ! Ciel !  
quel audacieux ,  
Vient chercher la mort en ces lieux ?

*HERCULE, combat le Monstre.*

Mônstre , servez nôtre colere ;  
Tombe nôtre ennemy , sous vos coups re-  
doublez ;  
Et confumez ce Mortel téméraire ,  
Par les feux que vous exhalez.

LE CHŒUR DES HESPERIDES.

Dieux ! quel malheur ! le Monstre perd la vie.  
Nôtre Ennemy triomphe , évitons sa furie.

H E R C U L E.

Craignez-vous , que mon bras vienne vous  
asservir ,  
Et faire de vos fruits , un injuste pillage ?  
Non , je ne viens point les ravir ,  
Mais , je veux que le monde , avec vous le  
partage.

Après avoir signalé tant de fois ,  
 Et ma justice & ma puissance ,  
 Je ne pouvois pas mieux couronner mes Ex-  
 ploits ,  
 Qu'en donnant aux Mortels , la paix & l'a-  
 bondance.

Mais , quel éclat frappe nos yeux ?  
 C'est Jupiter , qui descend en ces lieux.

---

## SCENE TROISIEME

J U P I T E R , H E R C U L E ,  
 & L E S H E S P E R I D E S :

J U P I T E R .

Q U e ton bras se repose , ainsi que mon  
 tonnerre ,  
 Mon Fils , termine tes travaux.  
 Jouis , toy-même du repos ,  
 Que ta valeur donne à la terre.

Vous , Peuples , accourez dans ces lieux pleins  
 d'attraits ,  
 Venez , venez , cueillir les doux fruits de la  
 Paix.

## SCENE QUATRIÈME.

JUPITER, HERCULE,  
& LES HESPERIDES.

CHŒUR DE PEUPLES.

Accourons, accourons dans ces lieux  
pleins d'attraits :  
Allons, allons, cueillir les doux fruits de la Paix.

UNE FEMME, *de la troupe des Peuples.*

Dans ces beaux lieux, tout suit nôtre esperance,  
Et l'abondance.

Y fait briller ses plus charmants attraits ;  
Nous avons tous soufferts de son absence ;  
Mais, un Heros, la rend à nos souhaits.

Ah ! quelle gloire !

Quelle victoire !

La Paix la suit,

Cent biens-en font le fruit,

LE CHŒUR.

Charmants Haut-bois, douces Musettes,  
Celebrez le repos qu'on rend à nos desirs.  
Partez Tambours, sonnez Trompettes,  
N'annoncez plus la guerre, annoncez les  
plaisirs.

## JUPITER à HERCULE.

Alcide, ce grand jour, marqué par la victoire,  
Assûre à l'univers, le sort le plus charmant.

Plus d'un heureux avènement,  
En doit à l'avenir, consacrer la memoire.

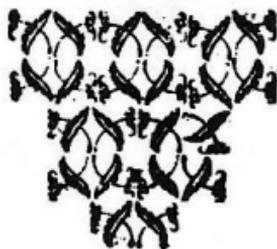
Quand par un effort genereux,  
Ton bras, vient aux Mortels, rendre une paix  
profonde,

L'Himenée & l'Amour, joignent les plus  
beaux nœuds,

Deux cœurs formez, pour le bonheur du  
monde :

De cette auguste fête, Apollon prend le soin ;  
Vien, avec tous les Dieux, en être le témoin.

*Fin du Prologue.*



---

# ACTEURS

## DE LA PASTORALE

### HEROIQUE.

**APOLLON**, *déguisé en Berger, sous le nom de Philemon.*

**PAN**, *déguisé en Berger, Confident d'APOLLON.*

**HILAS**, *Berger.*

*Suite d'HILAS, représentant des Plaisirs.*

**UNE FEMME**, *chantante de la Suite des Plaisirs.*

**ISSE'**, *Nymphé, fille de Macarée.*

**DORIS**, *Sœur d'ISSE',*

*Troupe de Bergers, de Bergeres, de Pastres, & de Pâissannes.*

**UN BERGER**, *chantant.*

**LE PREMIER MINISTRE** *de la Forest de Dodone.*

*Troupe de Ministres.*

*Troupe de Faunes, de Driades, de Silvains, & de Satyres.*

**UN SILVAIN**, *chantant.*

**LE SOMMEIL.**

*Troupe de Zéphirs.*

*Troupes d'Européens & d'Européennes.*

UN EUROPE'EN, chantant.

*Troupes d'Américains & d'Américaines.*

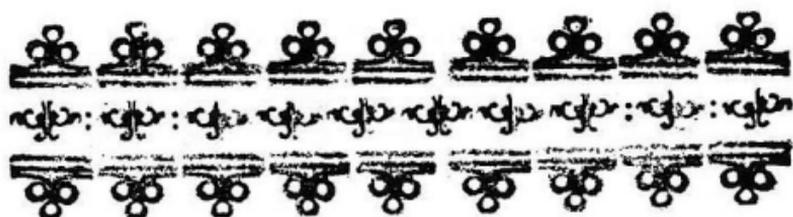
UN AMERIQUE'IN, chantant.

*Troupe de Chinois & de Chinoises.*

*Troupes d'Égyptiens & d'Égyptiennes.*

UNE EGYPTIENNE, chantante.





I S S E,  
P A S T O R A L E  
H E R O I Q U E.

*Le Théâtre représente un Boccage, dont la vue  
est terminée par la Forest de Dodone.*

---

ACTE PREMIER.  
SCENE PREMIERE.

A P O L L O N.

O Uand on a souffert une fois,  
 L'amoureux esclavage,  
 Ah ! devoit-on s'exposer d'avantage,  
 A gemir sous les mêmes Loix ?  
 La cruelle Daphné dédaigna ma tendresse ;  
 De mes ardents soupirs, de mes soins empressez,  
 Mon cœur ne recueillit qu'une affreuse tristesse.  
 Faut-il aimer encor ? & n'est-ce pas assez,  
 D'une malheureuse foiblesse ?

Quand on a souffert une fois  
 L'amoureux esclavage ,  
 Ah ! devrait-on s'exposer davantage ,  
 A gémir sous les mêmes Loix ?

---

## SCENE SECONDE.

A P O L L O N & P A N.

P A N.

**A** Qui vous plaignez-vous de vos nouvelles chaînes ?

A P O L L O N.

Pan , tu vois les témoins de mes tendres tourments.

Les Prez , les Bois & les Fontaines ,  
 Sont les favoris des Amants ;  
 On passe icy d'heureux moments ,  
 Même en s'y plaignant de ses peines.  
 Les Prez , les Bois & les Fontaines ,  
 Sont les favoris des Amants.

P A N.

Ne seront-ils témoins , que de vôtre martyre ?  
 Entendront-ils toujours vos languissants re-  
 grets ?

Apollon , n'aura-t'il jamais  
 De plus doux secrets à leur dire ?

## A P O L L O N.

J'espère d'être plus heureux ;  
 Mon malheur n'est pas invincible.  
 Les yeux charmants d'Issé , m'ont demandé  
 mes vœux.  
 Ah ! ne seray-je pas le plus content des Dieux ,  
 Si son cœur sensible ,  
 Est d'accord avec ses yeux ?

## P A N.

Sans déguiser votre rang adorable ,  
 Faites donc de vos feux un éclatant aveu ;  
 Ne passez point pour Berger en ce lieu ,  
 C'est risquer d'être misérable ;  
 Telle fait un Berger aimable ,  
 Qui préviendroit les vœux d'un Dieu.

## A P O L L O N.

Je veux , sans le secours de ma grandeur sur-  
 prême ,  
 Essayer de plaire en ce jour :  
 Qu'il est doux d'avoir ce qu'on aime ,  
 Par les seules mains de l'Amour !  
 Mais , je voy la Nymphe paroître.  
 Il faut contraindre encor mes tendres mouve-  
 ments.  
 Cachons-nous à ses yeux , & tâchons de coss-  
 noître ,  
 Quels sont ses secrets sentiments.

## SCENE TROISIEME.

I S S E'.

**H**eureuse Paix , tranquile indifference ,  
Faut-il que pour jamais , vous sortiez de mon  
cœur ?

Je sens que ma fierté me laisse sans deffense ;  
Rien ne peut me sauver , d'un trop charmant  
Vainqueur ;  
L'Amour , le tendre Amour , force ma resi-  
stance.

Heureuse Paix , tranquile indifference ,  
Faut-il que pour jamais , vous sortiez de mon  
cœur ?

Je force encor mes regards au silence ;  
Je cache à tous les yeux ma nouvelle lan-  
gueur ;  
Mais , que sert cette violence ?  
L'Amour en a plus de rigueur ,  
Et n'en a pas moins de puissance.

Heureuse Paix , tranquile indifference ,  
Faut-il que pour jamais , vous sortiez de mon  
cœur ?



## SCENE QUATRIÈME.

I S S E' &amp; D O R I S.

D O R I S.

J'Aime à vous voir en ce lieu solitaire ;  
 Il offre mille attraits à des cœurs amoureux ;  
 Vous y venez rêver ; c'est un présage heureux,  
 Qu'enfin Hylas , a sçû vous plaire.

Vôtre cœur dès long-temps , se devoit à ses  
 feux.

On n'a jamais brûlé , d'une ardeur plus fidele ;  
 Bientôt , par d'agréables jeux ,  
 Il vous en donne encor une preuve nouvelle.

I S S E'.

Helas !

D O R I S.

Avant cet heureux jour ,  
 Vôtre insensible cœur ignoroit ce langage ,  
 Et ce soupir , est le premier hommage ,  
 Que je vous vois rendre à l'Amour.

I S S E'.

Que ne puis-je encor fuir son funeste esclavage ?

Mes jours couloient dans les plaisirs ,  
 Je goûtois à la fois , la Paix & l'Innocence ,  
 Et mon cœur faisoit , de son indifférence ,  
 Vivoit sans crainte & sans desirs :

Mais , depuis que l'Amour l'a rendu trop sensible ,

Les plaisirs l'ont abandonné.

Quel changement ! ô Ciel ! est-il possible ?

Non , ce n'est plus ce cœur si content , si paisible ;

C'est un cœur tout nouveau , que l'Amour m'a donné.

## D O R I S.

Se peut-il , que vôtre cœur tremble ,  
Quand il ne tient qu'à luy , d'être heureux ce jour ?

Il faut qu'avec Hilas , un beau nœud vous se  
semble ;

L'Hymen , pour vous unir , n'attendoit que  
l'Amour.

Quand un doux penchant vous entraîne ,  
Pourquoy combattre vos desirs ?  
Est-il une plus rude peine ,  
Que de résister aux plaisirs ?

*On entend une Symphonie.*

## I S S E'.

Mais , qu'annoncent ces sons ? quel spectacle  
s'apprête ?

## D O R I S.

Pourquoy feindre de l'ignorer ?  
Ces Concerts sont pour vous ; c'est la nouvelle  
Fête ,

Qu'Hilas vous a fait préparer.

## SCENE CINQUIEME.

ISSE', DORIS &amp; HILAS.

*Suite d'HILAS, representant des PLAISIRS.*

H I L A S.

**N** Ymphe , jugez icy de ma flâme fidele ,  
 Souffrez , que par d'aimables jeux ,  
 Mon hommage se renouvelle ;  
 Et n'opposez point à mes feux ,  
 Une indifférence éternelle.

Aimez , aimez , ne soyez plus rebelle ,  
 A de tendres desirs ;  
 Suivez l'Amour qui vous appelle ,  
 Par la voix des Plaisirs.

L E C H Œ U R.

Aimez , aimez , ne soyez plus rebelle ,  
 A de tendres desirs ;  
 Suivez l'Amour qui vous appelle ,  
 Par la voix des Plaisirs.

U N P L A I S I R.

Venez tous en ce bocage ,  
 Il n'est point de plus beau séjour :  
 Mille Oyseaux sous ce feuillage ,  
 Se répondent tour à tour ,  
**Leur** chant , le Zephire & l'ombrage ,  
 Tout y plaît , tout y sert l'Amour.

*Second Couplet.*

Pour couler sur ces fleurettes ,  
 Les ruisseaux prolongent leur cours ;  
 Ah ! qu'il n'ait d'ardeurs secretes ,  
 Dans ces aimables détours !  
 Amants , ce n'est qu'en ces retraites ,  
 Que les Ris suivent les Amours.

## H I L A S.

Sans succès , belle Iffé , quitteray-je ces lieux ?  
 Pouvez-vous plus long-temps résister à ma  
 flâme ?  
 Quoy ! l'Amour , a-t'il mis tous ses traits dans  
 vos yeux ?  
 N'en a-t'il point gardé , pour soumettre votre  
 ame ?  
 Vous ne répondez rien ? hélas ! quelle rigueur !  
 Il semble qu'avec ma langueur ,  
 Votre injuste fierté s'augmente.  
 Ne verray-je jamais la fin de mon malheur ?  
 Rendrez-vous chaque jour , ma chaîne plus  
 pesante ?  
 Mais , c'est trop vous laisser d'une vaine dou-  
 leur ,  
 Je vous laisse , Nymphé charmante ,  
 Songez du moins , que votre cœur ,  
 Ne peut être le prix , d'une ardeur plus con-  
 stante.

## SCENE SIXIÈME.

I S S E' &amp; D O R I S.

D O R I S.

**V**OUS ne pouvez choisir un plus tendre  
Vainqueur.

I S S E'.

Le nom de Vainqueur m'épouvante.

Amour, laisse mon cœur en paix,  
Mille autres se feront un plaisir de se rendre.  
Ne te plais-tu, Cruel, à blesser de tes traits,  
Que ceux qui veulent s'en deffendre?  
Mille autres se feront un plaisir de se rendre,  
Amour, laisse mon cœur en paix.

D O R I S.

Je voy Philemon qui s'avance,  
Cet aimable Etranger, cherche par tout vos  
yeux ;  
Sans doute, c'est l'Amour, qui l'amene en ces  
lieux.

I S S E'.

Il faut éviter sa présence.

## SCÈNE SEPTIÈME.

ISSE', DORIS, APOLLON &amp; PAN.

A P O L L O N.

**B**elle Nymphe, arrêtez, d'où vient cette  
rigueur ?

Quelle injuste fierté vous guide ?

Helas ! par vos mépris, n'abbattez point un  
cœur,

Qui n'est déjà que trop timide.

I S S E'.

Dequoy vous plaignez-vous ? & pourquoy  
m'arrêter ?

Berger, qu'avez-vous à me dire ?

A P O L L O N.

Helas ! en pouvez-vous douter ?

Vous entendez que je soupire.

A de si doux appas, je n'ay pû résister.

I S S E'.

Que dites-vous ? & que viens-je d'entendre ?

A P O L L O N.

Mon cœur, brûle pour vous de l'amour le plus  
tendre ;

Mais, qu'il va me coûter de tourments rigou-  
reux !

Quel succès en puis-je prétendre ?

Du trop heureux Hylas, vous partagez les feux.

Je suis venu trop tard, & mes funestes vœux,

Ne rencontrent qu'un cœur, qui n'est plus à  
se rendre.

I S S E',

Quand j'aimerois Hilas , devois-je le cacher ?  
 Ses respects , ses feux , sa constance ,  
 N'ont que trop mérité cette reconnoissance.  
 Ce n'est point une ardeur, qu'on pût me repro-  
 cher.

A P O L L O N.

Vous l'aimez donc ? O Ciel ! quel rigoureux  
 supplice !  
 En quels maux cet aveu , vient-il de me jeter !  
 Vous l'aimez , c'en est fait , il faut que je pe-  
 risse ;  
 Mes jours , ne tenoient plus qu'au plaisir d'en  
 douter.

I S S E'.

Que vois-je ! à quel erreur vous laissez-vous  
 séduire ?  
 Non , non , vous n'avez point de Rivaux sa-  
 tisfaits.  
 Je n'aime point Hilas , c'est en vain qu'il sou-  
 pire ;  
 Non , je ne l'aimeray jamais.  
 Ah ! que ne puis-je aussi bien me deffendre ,  
 D'un trait plus doux , dont je me sens fraper !  
 Mais , que dis-je ? je crains de vous en trop  
 apprendre ,  
 Mon funeste secret est prêt à m'échaper.

A P O L L O N.

Achevez , belle Issé , rendez-vous à mes lar-  
 mes ;  
 Bannissez d'un seul mot , mes cruelles allarmes.  
 Pour qui sont ces tendres soupirs ?  
 Ah ! ne suspendez plus mes maux , ou mes plai-  
 sirs.

I ij.

I S S E'.

I S S E'.

Cessez , cessez une ardeur si pressante ;  
Je ne veux plus vous écouter.

A P O L L O N.

Arrêtez , Nymphe trop charmante.

I S S E'.

Non , laissez-moy vous éviter.

A P O L L O N.

Vous me fuyez , & je vous aime.

I S S E'.

Je suis l'Amour , quand je vous suis.

A P O L L O N.

Disipez le trouble où je suis.

I S S E'.

N'augmentez pas celui qui m'agite moy-  
même.

A P O L L O N.

Rendez-vous à mes feux.

I S S E'.

Ne tentez plus mon cœur.

A P O L L O N.

Pourquoy craindre d'aimer ?

I S S E'.

On doit craindre un Vainqueur.

A P O L L O N & P A N.

Non , non , cédez-luy la victoire :  
 Vous ne gemerez point d'un triomphe fatal ;  
 L'Amour , aux tendres cœurs , fait un partage  
 égal

Et du plaisir , & de la gloire.

A P O L L O N.

L'Amour , aura pour vous , mille nouveaux  
 appas.

I S S E'.

Non , je veux à jamais , éviter sa puissance ;  
 Mais , il me livre icy de trop rudes combats :  
 Je vais loin de vôtres presence ,  
 Ranimer contre luy , ma foible résistance.  
 Et vous , si vous m'aimez , ne suivez point  
 mes pas.

A P O L L O N.

L'Amour s'offenseroit de mon obéissance.

D O R I S.

Trop malheureux Hilas , quel prix de ta con-  
 stance !



## SCENE HUITIEME.

P A N &amp; D O R I S.

P A N.

**N**E songez point à m'éviter,  
 Doris, que leur amour, fasse naître le nôtre.  
 Si vous voulez les imiter,  
 Mon cœur est prêt, & n'attend que le vôtre.

D O R I S.

Les Bergers offrent leur cœur  
 A la premiere Bergere;  
 Ce n'est pas pour eux une affaire,  
 De risquer un peu d'ardeur;  
 Mais, pour nous, le choix d'un Vainqueur,  
 Est plus dangereux à faire.

P A N.

Avant de nous mieux engager,  
 Essayez si mon cœur accommode le vôtre;  
 S'ils ne sont pas faits l'un pour l'autre,  
 Il est bien aisé de changer.

D O R I S.

Vous parlez déjà d'inconstance,  
 C'est le moyen de m'allarmer.

P A N.

Par ma sincerité, je veux me faire aimer,  
 Et je parle comme je pense.

Je ne répons jamais aux Belles ,  
 De la constance de ma foy ;  
 Mais ceux qui promettoient des ardeurs  
 éternelles ,  
 Scroient moins sinceres que moy ,  
 Et ne seroient pas plus fideles.

D O R I S.

L'Amour , n'est point charmant pour de foi-  
 bles desirs ;  
 Vous ignorez le poids de ses plus douces chaî-  
 nes.

P A N.

Je me prive des grands plaisirs ,  
 Pour m'exempter des grandes peines.

P A N & D O R I S.

P A N. { Il faut traiter l'Amour de jeu.  
 { Autrement il est trop à craindre ;  
 { Je ne veux point brûler d'un feu ,  
 { Qu'il soit difficile d'éteindre.

D O R I S. { Pourquoi traiter l'Amour de jeu ?  
 { Quels tourments , ses nœuds font-  
 ils craindre :  
 { On ne doit point brûler d'un feu ,  
 { Qu'il soit trop facile d'éteindre.

P A N.

O ! vous , qu'on entend chaque jour ,  
 Celebrer en ces lieux quelque nouvelle amour :

Habitants fortunéz de ces charmants Boc-  
cages,

Venez prendre part à mon choix,  
Et que Doris apprenne par vos voix,  
Qu'il n'est d'heureux Amants, que les Amants  
volages.

## SCENE NEUVIÈME.

P A N & D O R I S.

*Troupe de Bergers, de Bergeres, de Pastres  
& de Paisannes.*

L E C H Œ U R.

SORTONS, sortons de nos Boccages,  
Célebrons de l'Amour, les plus aimables Loix;  
Et qu'on apprenne par nos voix,  
Qu'il n'est d'heureux Amants, que les Amants  
volages.

U N E B E R G E R E.

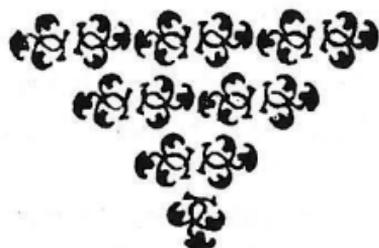
Formons les plus doux nœuds,  
Aimons sans peine,  
Formons les plus doux nœuds,  
Vivons heureux.  
Qui souffre trop d'une Inhumaine,  
Doit aussitôt changer;  
C'est en brisant sa chaîne,  
Qu'il faut s'en vanger.

PASTORALE HEROIQUE. 201  
Formons les plus doux nœuds ,  
Aimons sans peine ,  
Formons les plus doux nœuds ,  
Vivons heureux.

Vous , jeunes cœurs , qu'Amour entraîne ,  
Fuyez les pleurs ,  
Les soins & les langueurs ,  
Allez , où le plaisir vous mene.

Formons les plus doux nœuds ,  
Aimons sans peine ,  
Formons les plus doux nœuds ,  
Vivons heureux.

*Fin du premier Acte.*





# ACTE II.

*Le Théâtre représente un endroit de la Forest  
de Dodone, où les Arbres forment une  
espece de Temple.*

## SCENE PREMIERE.

A P O L L O N & P A N.

A P O L L O N.

**L**A Nymphé, est sensible à mes vœux ;  
Mais, le diray-je ? & le pourray-je croire ?  
Malgré cette douce victoire,  
Je ne suis pas encor heureux.

P A N.

Quoy, vous avez fléchi l'Objet qui sçait vous  
plaître,  
Et vous osez former d'autres vœux en ce jour !  
Pensez-vous donc que l'Amour,  
N'ait que vous à satisfaire ?

A P O L L O N.

Je ne borne point mes desirs,  
A l'imparfait bonheur d'une flâme vulgaire :  
Acheve, acheve, Amour, de combler mes  
plaisirs ;  
Tu sçais ce qui te reste à faire.

Et toy , Pan , regarde ces lieux ,  
Ils doivent dissiper le trouble qui t'étonne.

P A N.

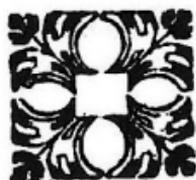
Je voy la fameuse Dodone ,  
Dont les Chênes mystérieux ,  
Annoncent aux Mortels , la volonté des Dieux ,  
Quel fruit en pouvez-vous attendre ?

A P O L L O N.

Iffé les consulte en ce jour :  
Et par l'Oracle qu'ils vont rendre ,  
Je sçauray si son cœur merite mon amour.  
Mais , j'apperçois Hilas.

P A N.

Il vient icy se plaindre.  
Laissons un libre cours à ses justes douleurs ,  
C'est assez , de causer ses pleurs ,  
Sans vouloir encor les contraindre.



## SCENE SECONDE.

H I L A S.

S Ombres Deserts , témoins de mes tristes  
regrets ,

Rien ne manque plus à ma peine.

Mes cris , ont mille fois appris à ces Forests ,

La froideur de mon Inhumaine :

Helas ! que n'est-ce encor le sujet qui m'a-  
mene :

L'Ingrate , de l'Amour , enfin ressent les  
traits ;

Un perfide penchant l'entraîne ,

Sombres Deserts , témoins de mes tristes re-  
grets ,

Rien ne manque plus à ma peine.

Dieux ! qui l'amene icy ! les Amours , sont  
ses guides ;

J'en sens croître mon desespoir.

Je porte sur ses yeux , mille regards timides ;

Ils ont encor sur moy , leur rigoureux pouvoir ;

Et tout traîtres qu'ils sont , tout ingrats ,  
tout perfides ,

Je me plais encor à les voir.



## SCENE TROISIEME.

HILAS, ISSE' &amp; DORIS.

H I L A S.

Cruelle , vous souffrez icy de ma présence ;  
De mes tendres regards , vous détournez vos  
yeux.

I S S E'.

Je ne m'attendois pas , de vous voir en ces  
lieux.

H I L A S.

On évite touûjours un Amant qu'on offense.

I S S E'.

Je viens icy , pour consulter les Dieux ,  
Ne vous opposez point à mon impatience.

H I L A S.

Inhumaine , arrêtez , que craignez-vous ?  
hélas !  
Mes souûpirs & mes pleurs , font toute ma  
vangeance.

I S S E'.

Oubliez une Ingrate , & ne la pleurez pas.

H I L A S.

Qui vous forçoit de l'être à ma persévérance ?

I S S E',

I S S E'.

Accusez-en l'Amour, qui m'a fait violence.

H I L A S.

Non, Cruelle, c'est vous, qui voulez montrer pas :

C'est votre foible résistance.

Vous bravez la raison qui prenoit ma défense.

I S S E'.

Quand on suit l'amoureuse Loy,  
Est-ce par raison qu'on aime ?  
Vous m'aimez, malgré vous-même,  
J'en aime un autre, malgré moy.  
Quand on suit l'amoureuse Loy,  
Est-ce par raison qu'on aime ?

H I L A S.

C'en est donc fait, Ingrate ? ô fort infortuné !  
A quels affreux malheurs, me vois-je condamné !

Dieux cruels, Dieux impitoyables,  
Que ne refusez-vous le jour,  
A tous ceux que l'Amour,  
Doit rendre misérables.

I S S E'.

Dans quel cruel chagrin, vous laissez-vous plonger ?

H I L A S.

La pitié que vous voulez feindre,  
 Ne sert encor qu'à m'outrager,  
 C'est une cruauté de plaindre,  
 Des maux que l'on peut soulager.

I S S E'.

Je vois avec douleur, le tourment qui vous  
 presse ;  
 Un autre sentiment n'est pas en mon pouvoir.

H I L A S.

Ne me plaignez donc point, vôtre pitié me  
 blesse ;  
 C'est un mépris pour moy, puis qu'elle est  
 sans tendresse.

I S S E'.

Je vais vous épargner le chagrin de la voir,

H I L A S.

Non, non, Ingrate que vous êtes,  
 Vous n'échapperez point à mes justes regrets :  
 Ne croyez pas que je vous laisse en paix,  
 Jouir des maux que vous me faites.  
 J'auray du moins, malgré vos mépris odieux ;  
 Le funeste plaisir, de m'en plaindre à vos  
 yeux.

*Il suit ISSE', qui va avertir les Ministres.*

## SCENE QUATRIÈME.

P A N &amp; D O R I S.

P A N.

**D**Oris, je vous cherche en tous lieux,  
 Sans cesse, mon amour accroît sa violence :  
 Mon cœur, trop épris de vos yeux,  
 N'est content qu'en vôtre présence.

D O R I S.

Il sembleroit en ce moment,  
 Que vôtre amour seroit extrême.  
 Il s'est augmenté promptement ;  
 Mais, il s'affoiblira de même.

P A N.

Ah ! pourquoy prenez-vous cet injuste détour ?  
 Faut-il dans l'avenir, me chercher une offense ?  
 Ingrate, en voyant mon amour,  
 Pourquoy prévoir mon inconstance ?

D O R I S.

Non, je ne veux jamais, répondre à vos desirs,  
 Mon cœur craint trop, de faire un Infidèle :  
 La peine, qui suit les plaisirs,  
 N'en est que plus cruelle.

P A N.

Vous vous consolerez dans un amour nouvelle ,

De la perte de mes soupirs.

Le moment qui nous engage ,  
Est un agréable moment ;  
Mais , celuy qui nous dégage ,  
Ne laisse pas d'être charmant.

Croyez-moy , bannissez une crainte inquiète ,  
Doris , laissez-moy vivre heureux sous vôtre  
loy.

D O R I S.

Voulez-vous , que j'accepte une volage foy ,  
Moy , qui brûlay toujours d'une flâme parfaite ?

P A N.

Eh-bien , vous ferez avec moy ,  
L'essay d'une douce amourette.

L'Amour , n'aura pour nous , que de char-  
mants appas ,  
Nous briserons nos fers , quand nous en se-  
rons las.

Eh-bien , à vôtre amour , je ne suis plus rebelle ,

Et je consens enfin à m'engager.

Voyons dans nôtre ardeur nouvelle ,

Si vous m'apprendrez à changer ,

Ou si je vous rendray fidele.

P A N & D O R I S.

Cédons à nos tendres desirs ,

Qu'un heureux penchant nous entraîne ;

Et que l'Amour laisse aux Plaisirs ,

Le soin de ferrer nôtre chaîne.

P A N.

Mais , on vient en ces lieux ; suspendons nos soupirs.

## SCENE CINQUIE'ME.

ISSE', PAN , DORIS & LES MINISTRES.

LE PREMIER MINISTRE.

**M**inistres , reverez de ces lieux solitaires ,  
 Vous , qu'une sainte ardeur , retient en ce séjour ,

Commencez avec moy , nos augustes Mystères,  
 Qu'Issé sçache le sort , que luy garde l'Amour.

LES MINISTRES.

Commençons nos Myfteres ;  
 Qu'Issé fçache le fort , que luy garde l'Amour.

LE PREMIER MINISTRE.

Arbres sacrez , Rameaux myfterieux ,  
 Troncs celebres , par qui l'avenir se revele ,  
 Temple , que la Nature éleve jusqu'aux cieux ,  
 A qui le Printemps donne une beauté nouvelle ;  
 Chênes divins , parlez tous ,  
 Dodone , répondez-nous.

LES MINISTRES.

Chênes divins , parlez tous ,  
 Dodone , répondez-nous.

LE PREMIER MINISTRE.

Mais , déjà chaque branche agité sa verdure ,  
 Les chênes semblent s'ébranler :  
 Chaque feüille murmure ,  
 L'Oracle va parler.

L'ORACLE.

*Issé , doit s'enflâmer de l'ardeur la plus belle :  
 Apollon veut être aimé d'elle.*

ISSÉ , à part.

O Ciel , quel Oracle pour moy ,  
 Que d'affreux malheurs je prévoy !

## LE PREMIER MINISTRE.

Driades & Silvains , venez-luy rendre hom-  
mage ;  
Honorez Apollon , dans l'Objet qui l'engage.

## SCENE SIXIÈME.

ISSE', PAN , DORIS & LES MINISTRES.

*Troupe de Faunes , de Satyres & de Driades.*

## LE CHŒUR.

**C**Hantons , chantons Issé , chantons ses  
traits vainqueurs ;  
Celebrons ses beaux yeux , Maîtres de tous les  
cœurs.

*Les Silvains & les Driades , témoignent leur  
joye par des danses & des chansons.*

## UN SILVAIN.

Icy , les tendres Oyseaux ,  
Goûtent cent douceurs secrettes ,  
Et l'on entend les côteaux ,  
Retentir des chansonnettes ,  
Qu'ils apprennent aux Echos.

Sur ce Gazon , les Ruiffeaux  
 Murmurent leurs amonretetes ;  
 Et l'on voit jusqu'aux Ormeaux ,  
 Pour carresser les Fleurettes ,  
 Courber leurs jeunes rameaux.

## L E C H Œ U R .

Chantons , chantons , Issé chantons ses traits  
 vainqueurs ,  
 Celebrons ses beaux yeux , Maîtres de tous les  
 cœurs.

*Fin du second Acte.*





# ACTE III.

*Le Théâtre représente une Solitude , où l'on découvre parmi les Rochers , plusieurs chûtes d'Eaux.*

---

## SCENE PREMIERE.

I S S E'.

**F** Uneste Amour , ô tendresse inhumaine !  
Pourquoy vous inspireis-je au cœur d'un Dieu jaloux ?

J'aurois mieux aimé son courroux ,  
Je craignois cent fois moins sa haine.  
Quel destin pour moy , quelle peine !

*On entend une espece d'Echo , qui luy répond.*

Qu'entends-je ? qu'elle voix se mêle à mes sanglots ?

Qui me répond icy ? seroient-ce les Echos ?

Helas ! ne cessez point de partager ma plainte ;  
Plaiguez l'état où je me vois ;

Soupirez des tourments , dont je me sens atteinte ;

Et gemissez du sort qui s'oppose à mon choix.

Vainement , Apollon , vôtre grandeur su-  
prême ,  
Fera luire à mes yeux , ce qu'elle a de plus  
doux ;

Je ne changeray pas pour vous ,  
Le fidele Berger que j'aime.

Mais , quel Concert harmonieux ,  
Vient troubler le silence & la paix de ces  
lieux ?

## SCENE SECONDE.

I S S E'.

LE SOMMEIL , *qui conduit une Troupe  
de Zéphirs.*

LE CHŒUR.

**B** Elle Issé , suspendez vos plaintes ;  
Goûtez les charmes du repos :  
Le Sommeil , pour calmer vos craintes ,  
Vous offre les plus doux pavots.

I S S E'.

Qui vous interesse à ma peine ?  
Que je sçache du moins , quel ordre vous  
amene :  
Quel Dieu propice , est touché de mes maux. ¶

## L E C H Œ U R.

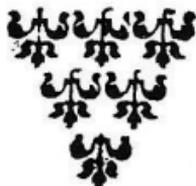
Belle Iffé , suspendez vos plaintes ,  
 Goûtez les charmes du repos :  
 Le Sommeil , pour calmer vos craintes ,  
 Vous offre les plus doux pavots.

## I S S E'.

C'en est fait ; le repos , va suspendre mes lar-  
 mes :  
 En vain , la douleur que je sens ,  
 Veut me deffendre de ses charmes ,  
 Le Sommeil , malgré moy , s'empare de mes  
 sens.

## L E S O M M E I L.

Voilà , ce qu'Apollon vouloit de nôtre zele ,  
 De l'Objet de ses vœux , nous calmons les  
 tourments ,  
 Et son cœur , pour quelques moments  
 Est délivré , de sa douleur mortelle.



## SCENE TROISIE' ME.

ISSE', *endormie* & HILAS.

H I L A S.

Q Ue vois-je , c'est Issé , qui repose en ces lieux.

J'y venois pour plaindre ma peine ;  
 Mais , mes cris , troubleroient son repos pré-  
 tieux ;  
 Renfermons dans mon cœur , une tristesse  
 vaine.

Vous , Ruisseaux , amoureux de cette aimable  
 Plaine  
 Coulez si lentement , & murmurez si bas ,  
 Qu'Issé , ne vous entende pas.

Zéphirs , remplissez l'air , d'une fraîcheur  
 nouvelle ,  
 Et vous , Echos , dormez comme elle.

Que d'éclat , que d'attraits ! contentez-vous ,  
 mes yeux ,  
 Parcourez tous ses charmes ,  
 Payez-vous , s'il se peut des larmes ,  
 Qu'on vous a vû verser pour eux.

I S S E', *se reveillant.*

Qu'ay-je pensé ! quel songe est venu me sé-  
duire ?

J'ay crû voir Apollon , quitter les cieux pour  
moy ;

Je me trouvois sensible à l'ardeur qui l'ins-  
pire ;

Un mutuel amour engageoit nôtre foy.

Helas ! cher Philemon , pour qui seul , je  
soupire ,

Ne me reprochez point ces songes impuiffants ,  
Mon cœur n'a point de part à l'erreur de mes  
sens.

H I L A S.

Ciel ! qu'entends-je ; & le puis-je croire ?

Quoy ? le tendre Apollon , qui veut vous en-  
gager ,

Ne peut à mon Rival , arracher la victoire.

Quand vous charmez un Dieu , vous aimez  
un Berger ,

Et j'ay , contre ma flâme , & l'amour & la  
gloire.

C'en est trop : il faut fuir vos funestes at-  
traits :

Je vais traîner ailleurs une mourante vie ;

L'Amour , ne m'offre icy , que de cruels ob-  
jets :

Vos feux, mon desespoir , ma constance trahie:

Cruelle , tout m'engage à ne vous voir jamais.

I S S E'.

Que je plains les malheurs , dont la flâme est  
suivie !

## SCENE QUATRIE' ME.

I S S E' &amp; P A N.

P A N.

**P** Hilemon , belle Issé , souffre un sort ri-  
goureux ,  
L'Oracle , l'étonne & l'allarme :  
Il craint , qu'infidèle à ses vœux ,  
Ce qui l'afflige , ne vous charme.

I S S E'.

Où pourray-je le rencontrer ?

P A N.

Dans le hameau prochain , allez-le rassûrer.

## SCENE CINQUIE' ME.

P A N

**T** Endres Oyseaux de cette solitude ,  
Renouvellez , pour moy , vos aimables con-  
certs :  
Mais , que cherche Doris , & quelle inquie-  
tude ,  
Peut la conduire en ces deserts ?

K ij

## SCENE SIXIÈME.

P A N &amp; D O R I S.

D O R I S.

J'Y viens rêver à vôtre humeur volage ;  
 Vous vous lassez bientôt , d'être dans mes  
 liens ,  
 Un nouvel Objet vous engage ;  
 Et vous cherchez déjà , d'autres yeux que les  
 miens.

P A N.

Surquoy prenez-vous ces allarmes ?

D O R I S.

Non , je n'en doute point , vous aimez d'au-  
 tres charmes.

Je vous ay vû suivre les pas  
 De la jeune Temire ,  
 Si vous la trouviez sans appas ,  
 Qu'ayiez-vous à luy dire ?

P A N.

Je luy disois qu'un cœur jaloux ,  
 Ne sçauroit m'attendrir par une vaine crainte,  
 Et que pour moy , l'Amour , n'est doux ,  
 Que lors qu'il bannit la contrainte.

Mais , vous , qui vous troublez par d'injustes  
 soupçons

Que disiez-vous au jeune Iphis ?

## D O R I S.

Je luy disois , qu'un cœur volage ,  
 Ne pourra jamais m'engager ,  
 Et que je méprise un Berger ,  
 De qui la flâme se partage.

## P A N.

Vous m'avez entendu , Doris , je vous en-  
 tends :  
 Eh-bien , n'affectons point une constance vaine ;  
 Nos cœurs , ne sont pas faits pour une même  
 chaîne ;  
 Choisissons d'autres fers , dont ils soient plus  
 contents.

## P A N &amp; D O R I S.

Nos cœurs , ne sont pas faits pour une même  
 chaîne ;  
 Choisissons d'autres fers , dont ils soient plus  
 contents.

## P A N

Heureuse mille fois , heureuse l'inconstance !  
 Le plus charmant amour ,  
 Est-celuy qui commence ,  
 Et finit en un jour.

Heureuse , mille fois , heureuse l'inconstance !

Mais j'apperçoy la Nymphé , & Philemon  
 s'avance.

## SCENE SEPTIEME.

APOLLON , ISSE' , PAN &amp; DORIS.

A P O L L O N .

**N** On , je ne puis me r'assûrer ;  
 Par vos serments & par vos larmes ,  
 Vous tâchez vainement de bannir mes allarmes :

Non , je ne sçaurois espérer ,  
 Que vous vouliez me préférer  
 Au Dieu puissant , qui se rend à vos charmes ,

I S S E'.

Croiray-je , Ingrat , que vous m'aimez ,  
 Si vous refusez de me croire ?

A P O L L O N .

Les nœuds , que l'Amour a formez ,  
 Vont être brisez par la Gloire :  
 Pardonnez mes transports jaloux ;  
 J'ay tout à redouter , puis qu'elle est ma Ri-  
 vale.

I S S E'.

Je ne la connois point , cette Gloire fatale ;  
 Mon cœur ne reconnoît que vous :  
 Je le disois à cette solitude ,  
 Elle sçait mes tourments secrets ,  
 Que ne peut-elle , hélas ! repeter mes regrets ,  
 Pour vous tirer d'inquietude.

## A P O L L O N.

En vain , vôtre cœur s'est flatté ,  
 De mépriser , pour moy , la suprême puissance ;  
 Devant l'éclat de la Divinité ,  
 Ce cœur se trouvera plus foible qu'il ne pense.

## I S S E'.

Que vos soupçons me font souffrir.  
 Ciel ! ne puis-je vous en guerir ?

Apollon , en ces lieux , hâtez-vous de paroître ,  
 Par des attraits pompeux , tâchez de m'attendrir ,  
 Ce Berger , de mon cœur , sera toujours le maître ,  
 Et les vœux éclatans , que vous viendrez m'offrir ,  
 Ne serviront . . . . Helas ! qu'osay-je dire !  
 Mes transports indiscrets , pressent vôtre malheur.

Ce Dieu qu'un vain amour inspire ,  
 Se vengera sur vous , du refus de mon cœur.

## A P O L L O N.

Non , vôtre amour , ne peut me nuire.  
 Apollon , veut peut-être éprouver aujourd'huy ,  
 Si vôtre constance est extrême :  
 Peut-être , il tremble au moment qu'il vous aime ,  
 Que vous ne me quittiez pour luy.

Un vain espoir , vous séduit & vous charme ,  
 Et moy , je crains incessamment ;  
 V<sup>o</sup>tre amour , espere aisément ,  
 Et le mien , aisément s'allarme ;  
 Que nous aimons différemment ?

## I S S E' &amp; A P O L L O N.

C'est moy , qui vous aime  
 Le plus tendrement.  
 Si vous m'aimiez de même ,  
 Mon sort seroit charmant ,  
 C'est moy , qui vous aime  
 Le plus tendrement.

## I S S E'.

Que vous payerez cherement ,  
 L'excès de ma tendresse :  
 Malgré moy , j'y pense sans cesse ,  
 Et je n'y puis penser , sans un cruel tourment.  
 Plus vous êtes aimé , plus vous êtes à plaindre,  
 Plus , je crains d'Apollon , l'implacable cour-  
 roux :  
 Dieux ! vous ferez l'objet de ses transports  
 jaloux ;  
 Je souffre tous les maux , à force de les crain-  
 dre ;  
 Je croy déjà vous voir , expirer sous ses  
 coups.

Un trouble affreux de mes esprits s'empare.  
 Ciel ! où suis-je. . . que vois-je. . . arrêtez,  
 Dieu barbare ?  
 Où portez-vous , vôtre injuste fureur ?  
 Epargnez mon Amant , percez plutôt mon  
 cœur.  
 E'en est fait : je succombe à ma frayeur mor-  
 telle ,  
 Ma mort , va prévenir un coup si rigoureux. . .

A P O L L O N.

Ah ! c'en est trop , belle Iffé ; vôtre cœur est  
 fidele ,  
 Et nous sommes tous deux heureux.

I S S E'.

Qu'entends-je ?

A P O L L O N.

Dans l'Objet de vôtre amour extrême,  
 Connoissez le Dieu qui vous aime.

I S S E'.

O Ciel !

A P O L L O N.

Sous l'habit d'un Berger ,  
 J'ay voulu separer mon amour de ma gloire :  
 Mon rang n'a pû vous forcer à changer ,  
 Et rien ne manque à ma victoire.

I S S E'.

Quel changement ! grand Dieu ! le puis je  
 croire ?

N'en doutez point , les plus aimables Jeux ,  
Vont signaler icy , le bonheur de mes feux ;  
Et je veux , que l'éclat & la magnificence ,  
Prouvent à vos regards, ma suprême puissance.

*La Solitude , se change en un Palais magni-  
fique.*

Mortels , applaudissez à mes heureux soupirs ;  
Pour prix de mes bienfaits , celebrez mes  
plaisirs.

## SCENE DERNIERE.

APOLLON , ISSE' , PAN & DORIS.

*Troupes d'Européens , d'Européennes , de Chi-  
nois , d'Américains , d'Américaines ,  
d'Egiptiens , & d'Egiptiennes.*

L E C H Œ U R.

**Q**ue tes plaisirs sont doux ! que ta gloire  
est extrême !

Que ta félicité , dure autant que toy-même !

UN EUROPE'EN & UNE EUROPE'ENNE.

Dieu charmant , puisses-tu toujours ,  
Avoir & donner de beaux jours.

U N B E R G E R.

Que tes plaisirs sont doux ! que ta gloire est  
extrême !

Que ta félicité , dure autant que toy-même.

UN EUROPE'EN ET UNE EUROPE'ENE.

Que tout réponde à tes desirs !  
Ton bonheur , fera nos plaisirs.

L E C H Œ U R.

Que tes plaisirs sont doux ! que ta gloire est  
extrême !

Que ta félicité , dure autant que toy-même !

U N E U R O P E ' E N.

Ah ! que d'attraits suivront vôtre tendresse !

Que de plaisirs naîtront de vos amours !

Aimez sans cesse,  
Tout vous en presse.

Que vos feux redoublent toujourns !

Aimez sans cesse,  
Tout vous en presse.

Sans amour , est-il de beaux jours ?

U N A M E R I Q U A I N.

Peut-on jamais,  
Braver l'Amour & sa puissance ?  
Peut-on jamais .

Vaincre l'Amour & ses attraits ?

Quels lieux , un cœur , peut-il chercher pour  
sa deffense ,

Nous les fuyons dans les forests ,  
Il nous y suit avec ses traits.

Suivons ses vœux , dequoy nous sert la resi-  
stance ?

Il sçait porter des coups certains ,  
Le sort des cœurs est dans ses mains.

## UNE EGYPTIENNE.

Qu'à ton Char , l'Amour , toujours préside  
     Ah ! s'il te guide ,  
 Brillant Soleil , que ton cours fera beau !  
     Puisse-t'il partager ta carrière ;  
     Qu'il nous éclaire ,  
 Et qu'à tes feux , il joigne son flambeau.  
     Tant que ton ame ,  
     Suivra sa flamme ,  
 Et que ton cœur , ~~sera~~ sera sous sa loy ,  
 Tout l'Univers , aimera comme toy .

## LE CŒUR.

Que tes plaisirs sont doux ! que ta gloire est  
     extrême !  
 Que ta félicité ; dure autant que toy-même !

*Fin du troisième & dernier Acte.*

